



Ces jeunes Romands qui ont tout quitté pour l'eldorado zurichois

CARRIÈRE | Ils viennent de Genève, de Lausanne ou de Fribourg et ils font partie des 60 000 francophones de Zurich. Quatre Romands nous racontent leur terre d'accueil.

NADINE HALTNER | 16.05.2009 | 00:04

Ils ont fait le grand saut. Qu'ils viennent de Genève, de Lausanne, de Fribourg ou de Neuchâtel, des milliers de Romands ont enjambé le Röstigraben pour rejoindre Zurich. Certains ont eu besoin d'un peu plus d'élan que d'autres, mais beaucoup ont acquis la conviction d'avoir fait «le bon choix».

Faute de statistiques, on estime à 60 000 le nombre de francophones vivant au bord de la Limmat. Parmi eux, pas moins de 50 000 Romands! «Si bien que la capitale économique de la Suisse est devenue la troisième ville francophone du pays, après Genève et Lausanne», note Dominique Freymond, fondateur du Club des quatre saisons, qui œuvre pour l'intégration des francophones.

Et la tendance ne cesse de croître malgré la crise, constate le comité des Jeudis des francophones, une association dont l'objectif est de faire se rencontrer la communauté «française». Preuve de l'attractivité de la ville, l'association est passée, en deux ans, de 20 à 1600 membres.

Moteur économique

«Zurich agit comme le moteur économique de la Suisse, explique Daniel, économiste neuchâtelois établi à Zurich depuis quinze ans. Des jeunes de tous les cantons, venant de terminer leurs études, voient dans cette ville l'opportunité de commencer une carrière. Les places de travail y sont nombreuses et les salaires intéressants.» «Les domaines de la finance, des assurances ou de la technologie sont particulièrement prisés», ajoute Dominique Freymond.

«Mais il faut bosser», relève Yannick, un Valaisan de 34 ans actif dans la technologie automobile. Lui a quitté son canton «faut de travail». «La conception libérale de la ville est omniprésente, dit-il. Mais, si on veut gravir les échelons, on y arrive... Qu'on parle allemand ou pas!»

«Pourtant, si les hommes s'installent à Zurich pour des raisons professionnelles, les femmes, elles, suivent leur petit copain», constate Patricia Imhof, Genevoise qui vit de l'autre côté de la Sarine depuis plusieurs années. «Mais je pense que la tendance va s'inverser, car on a aussi notre chance à saisir, sourit Joëlle, graphiste jurassienne. Et Zurich attire aussi pour sa qualité de vie. Son réseau de trams, par exemple, est le plus dense du monde et ses offres culturelles surpassent celles des autres villes suisses.»

S'habituer à la mentalité

«Le plus dur, c'est de se faire à la mentalité, note Marc, un trentenaire vaudois travaillant dans la sécurité. Au quotidien, le côté hyperorganisé peut énerver. Les jours de lessive sont fixes, les vieux journaux doivent être parfaitement ficelés et on a intérêt à arriver avec cinq minutes d'avance à un rendez-vous. Ici, le quart d'heure vaudois n'existe pas!»

«Dommage que les Romands aient autant de mal à dépasser leurs préjugés et la barrière linguistique, conclut Diane, une Fribourgeoise travaillant dans les assurances. On a pourtant beaucoup à apprendre les uns des autres. Le tout, c'est de faire le pas.»

Ce pas, quatre Romands d'une trentaine d'années l'ont fait il y a moins de deux ans. Ils nous racontent pourquoi ils sont partis à la conquête de l'eldorado zurichois.

L'ACTU EN IMAGES

Cannes: les Palmes du glamour



Sortez les Ray-Ban, les stars étincellent sur la Croisette. Notre sélection de photos, garantie sans testostérone.

[Toutes les galeries](#)

LA VIDÉO DU JOUR

A poil à Paris pour un clip

Est-ce la musique, Paris ou le fait que les figurantes soient nues? Toujours est-il que le premier clip du groupe Make the girl dance fait un carton

sur le net.

LA QUESTION DU JOUR

Donnez votre avis et participez au concours! Exprimez brièvement votre point de vue sur le thème abordé par le sondage ci-dessous et participez au tirage au sort.

LE SONDAGE

Eveline Widmer-Schlumpf promet que la puce restera facultative sur la carte d'identité. La croyez-vous?

- Oui
- Non
- Sans avis



[Tous les sondages](#)

LE DÉBAT DE LA SEMAINE

Coûts de la santé: faut-il stopper l'acharnement thérapeutique et renforcer les soins palliatifs?



Le PDC suggère de réduire les moyens considérables au service des patients en fin de vie. **Participez au sondage et au**

débat.

24 HEURES DISPONIBLE SUR LES MOBILES



24 heures lance une version optimisée de sa plateforme web, adaptée spécialement pour l'iPhone et fonctionnant

ANNONCES

Emploi, Immo, Auto:
185'737 offres aujourd'hui!

SHOPPING

Plus de 20'000 produits à prix cassés

DÉCÈS

Retrouvez tous les avis et déposez des condoléances

ECRIVEZ-NOUS!

Prenez contact avec la rédaction

ABONNEZ-VOUS!

Toutes nos offres d'abonnement et le lien vers notre service clientèle

INSÉREZ VOTRE PUBLICITÉ

En papier ou en pixels, tout sur nos offres publicitaires

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

La version en ligne de notre journal

PROGRAMMES CINÉMA

Sorties et bandes-annonces

OFFRE D'ABONNEMENT

24HEURES.CH EN MUSIQUE



TRIBUNE DE GENÈVE

- Cycle: L'Etat et les sections gagnent la demi-finale
- Le peuple condamne à mort le jury populaire
- Le oui aux médecines naturelles met Pascal Couchepin sous pression
- La peur du fichage se lit dans le petit oui au passeport biométrique
- Federer démonte Nadal et enlève enfin un titre

SWISSTER

- Geneva wineries open doors
- Health campaign enlists Nestlé, supermarket chains

«J'ai ouvert mon propre salon de coiffure»

On dit des cordonniers qu'ils sont les plus mal chaussés. Pas **Mélanie de Icco**. Toujours parfaitement coiffée, cette pétillante brune de 29 ans a ouvert son propre salon de coiffure dans un quartier branché de Zurich. Un sacré pari.

«La coiffure est une passion depuis mon enfance. A 21 ans, j'avais déjà mon propre commerce à Lausanne.» Mais quand elle rencontre son ami, Patrick, qui vit à Zurich, elle hésite à tout lâcher pour le rejoindre. «Mon business marchait bien et je ne parlais pas vraiment allemand... Puis, je me suis dit que j'étais capable de relever le défi.»

Mélanie vend tout et, avec l'aide de Patrick, investit ses économies dans un nouveau salon au bord de la Limmat. «Tout le monde me disait que j'étais folle, que la concurrence serait trop grande. Mais moi, je pensais que les 60 000 francophones de Zurich étaient de potentiels clients.» Sans compter que la jeune femme a une idée originale: «A Zurich, le temps, c'est de l'argent. Il me fallait un concept qui allie coiffure, maquillage et habillage pour les gens pressés.» K-Styling, salon tendance tout de blanc et de rouge, ouvre en juillet 2008.

«Les débuts étaient durs. A Lausanne, j'avais un réseau. Ici, je dois faire cinq fois plus d'efforts pour me faire connaître.» Mélanie organise des événements, distribue ses cartes de visite et accumule les journées de quinze heures. «Ici, il faut se battre plus qu'ailleurs. Mais je suis une battante et mon salon commence enfin à tourner.»

«J'ai créé un groupe de jeu pour enfants»

Il lui aura fallu une bonne tape dans le dos pour faire le grand saut. Comme beaucoup de Romands, **Yael Zingg-Cachemaille**, 28 ans, est venue à Zurich «par amour». «Mon mari est Bâlois. On a vécu à Lausanne, puis à Genève. Pendant huit ans, il m'a demandé de le suivre de l'autre côté de la Sarine. Mais j'avais peur. Je ne parlais pas bien allemand et trouvais les Suisses allemands un peu coincés.»

Quand son époux décroche un job dans la capitale économique, elle se décide enfin à quitter «son lac Léman» pour s'installer près de «la flaque zurichoise». «Mes amis m'ont dit que j'étais courageuse. Ils auraient été moins choqués si je leur avais dit qu'on parlait en Asie!» Courageuse, mais pas téméraire, elle se fixe un an pour s'adapter.

C'était il y a deux ans. «Aujourd'hui, je trouve que la qualité de vie est exceptionnelle.» D'autant que cette éducatrice de la petite enfance a réalisé un rêve professionnel. «Je donne des cours Flam destinés aux enfants francophones qui sont scolarisés à Zurich. En plus, je viens de créer le «Groupe fleurs», un atelier de jeu pour les petits de 2 ans et demi à 5 ans. L'objectif est qu'ils pratiquent leur langue maternelle tout en vivant dans un milieu germanophone.»

Son projet n'aurait pu voir le jour si rapidement en Suisse romande. «L'administration y est compliquée, alors qu'ici, les autorités m'ont donné leur feu vert tout de suite. Les Zurichois sont certes carrés et «pünktlich», mais c'est une ville où l'on peut entreprendre des choses.»

«Je voulais découvrir le monde de la finance»

Il a le look impeccable de l'homme d'affaires zurichois. Costume sombre, cravate ajustée et mallette en cuir. A le voir déambuler sur la Paradeplatz, **Benoît Pasquier** se fond parfaitement dans le décor de la plus chère place du Monopoly.

C'est que ce Fribourgeois de 30 ans travaille dans l'une des grandes banques qui symbolisent Zurich. Depuis mai 2007, il est avocat chez UBS.

«Dès que j'ai obtenu mon brevet, j'ai eu envie de travailler dans une entreprise internationale, raconte le jeune homme à la voix calme et posée. Cela se jouait entre Genève et Zurich. Mais la première me paraissait trop petite et peut-être un peu plus blasée.»

Sans oublier que Benoît parle le Schwyzerdütsch. Un atout de taille qui le pousse à postuler, comme des centaines de Romands, dans la plus grande banque du pays. «Mon recrutement s'est fait rapidement. J'ai envoyé mon CV et peu de temps après, j'étais engagé.»

Un choix qu'il ne regrette pas. «Contrairement à Fribourg, Zurich est une ville qui



avec plus de 99% des téléphones portables disponibles sur le marché.

- Swiss store sales plonge 6.6 percent
- Cassandra Wilson joins Geneva jazz series
- Swiss to decide fate of biometric passports

LE DESSIN DU JOUR

Tous les jours, retrouvez l'actualité (re)vue par Burki.

[Acheter le dessin](#) | [Tous les dessins](#)

TOUT LE JOURNAL À PORTÉE DE CLIC



Testez la nouvelle version de notre édition électronique.

La navigation, considérablement enrichie, et l'affichage animé donnent l'illusion de lire un "vrai" journal, disponible chaque nuit dans son intégralité. **Pour**

en savoir plus ou pour vous abonner...

BLOG



ALAIN HUBLER

7.62 mm x 51 Defence Penetrator

Le titre de ce billet est simplement le nom d'une balle suisse « Combinaison unique de précision... »



FRÉDÉRIC RAUSS

La laitière de Jean

La fable de La Fontaine, La laitière et le pot au lait, conte les misères de Perrette qui, imaginant...



BLOGAMOTEUR

L'hymne suisse a résonné à Pau

EN-FIN! L'équipage du Blog à moteur a attendu un peu mais, cette fois, ça y est: il a pu assister...



DAVID LAUFER

The Nation et le corporatisme des journalistes

J'étais invité la semaine dernière dans une émission de radio où les autres invités, tous...



JEAN-MARIE GUMMY

Lolita, un quart de siècle de showbiz

Elle revendique son naturel. Elle est restée « une de Neuch », c'est évident. La belle...



LES QUOTIDIENNES

- Commandos topless dans les piscines: la cause prend l'eau
- La fin de vie est une question d'humanité et non d'économie
- Le patient doit rester maître de ses choix
- Les assurances sont contre le rationnement
- Il pleut aussi au Festival de Cannes

bouge tout le temps. Il y a toujours un truc à faire, même le dimanche!»

Si Benoît garde le sourire, ses collègues de la Paradeplatz marchent, eux, la tête basse. «La crise se fait ressentir. Au début, on pensait tous que cela allait passer, mais maintenant, il y a de plus en plus d'incertitudes. L'ambiance est devenue un peu plus nerveuse.»

«Je rêvais de vivre dans une ville d'expatriés»

A l'entendre, on devine un léger accent british. C'est que **Jennifer Beard** est d'origine écossaise. Née à Lausanne il y a trente-deux ans, elle grandit avec le sentiment que sa place est ailleurs. Dans une ville plus grande, plus internationale.

Le déclic arrive en octobre 2007. «Je passais mes vacances chez mon frère à Zurich, et me suis dit: c'est là que je veux vivre. Cette ville est composée d'expatriés qui viennent d'Allemagne, de France ou de Grande-Bretagne, mais aussi de tous les autres cantons de Suisse. Les gens y sont donc plus ouverts, car chacun a dû se créer un réseau en arrivant.»

Si la décision est prise, reste à trouver un job. «Je suis allée voir sur internet. Quelques jours plus tard, je décrochais un poste dans une agence d'intérimaires.» Mais l'histoire tourne mal. L'entreprise doit fermer pour des raisons économiques. «Là, j'ai goûté aux joies du chômage. A Zurich, quand vous n'avez pas de travail, vous n'êtes rien. Vous passez pour quelqu'un qui profite de l'aide sociale.»

Durant trois mois, Jenny lutte pour retrouver un emploi. «Ne parlant pas bien allemand, j'ai hésité à rentrer. Mais je ne pouvais pas. J'avais enfin trouvé la ville qui me correspondait.» Persévérante, elle finit par être embauchée à la Zurich Assurance, où elle vient de signer un contrat à durée indéterminée. «Mon parcours est plein de rebondissements. Mais venir à Zurich est la meilleure chose que j'aie faite jusqu'à maintenant.»

Vos commentaires sont les bienvenus. Soyez concis, courtois et pertinents. Les commentaires injurieux et hors sujet seront effacés. En cas de non respect de ces instructions, le compte d'un utilisateur pourra être bloqué sans préavis.

A lire également dans la même rubrique :

- La peur du fichage divise la Suisse
- Les médecines naturelles, un front de plus entre le peuple et Couchepin
- Le jury populaire condamné à mort
- Genève condamne à mort le jury populaire
- Commentaire: le passeport biométrique, un mal nécessaire
- Les Bernois veulent que les artistes restent au progymnase
- Passeport biométrique, premières réactions
- Zurich met 200 millions pour l'énergie éolienne
- Plébiscite pour les médecines complémentaires
- Leçons de religion maintenues dans les Grisons